



## ***Un coup de dés jamais n'abolira le hasard...***



L'amiral Rémi Larima, au zénith de sa forme, sortait de l'arsenal où son navire, *Le Prince de la Mer*, après avoir fait l'objet d'importantes réparations à la suite d'une avarie, lui était apparu dans sa splendeur d'antan.

Avant de poursuivre ce récit, une précision s'impose : Rémi Larima était surnommé l'*amiral*, uniquement en raison de l'appellation donnée à sa felouque (un cargo, en réalité), car il assurait, depuis plus de trente ans, entre l'Orient et l'Occident, le transport maritime de marchandises précieuses comme l'ambre, le satin, ou bien encore la nacre. Une seconde précision, et d'importance, tient dans la raison de l'immobilisme momentané de son bateau en cale sèche : un incident peu banal méritant d'être conté...

... Deux mois plus tôt, le vaisseau marchand faisait route au large de l'Inde, en pleine période des moussons, dans une région périlleuse à cause des récifs, et chacun, à bord du *Prince de la Mer*, vaquait à ses occupations. Cependant, un membre de l'équipage, jeune fanfaron un peu niais qui, à l'évidence, n'avait pas inventé l'algèbre, avait eu l'intelligente idée, par je ne sais quelle alchimie, de mélanger, au contact d'une bombe de laque (cause du drame avant-coureur), un curieux sirop de couleur jaune safran à de l'alcool de sucre pour un résultat des plus détonants, puisque le magasin sauta... et l'écervelé kif-kif !

– Sacrebleu ! A quoi ça rime ? A quoi ça rime enfin ?! se lamentait l'amiral Larima, au bord des larmes.

Affalé sur son divan, le cœur noyé dans un sombre cafard, le vieux marin allait rejoindre l'au-delà, un pistolet de calibre 7,65 contre sa tempe, lorsque

son second, un ancien petit caïd, autrefois grand fumeur de haschich, aujourd'hui grand buveur de café, fit irruption dans la cabine et stoppa net les envies suicidaires du capitaine d'un violent coup de matraque.

Après avoir installé son supérieur sur un matelas à ressort, et après mille excuses au moment du réveil, il lui servit une tasse de moka, suivi d'un élixir préparé par le toubib du bâtiment, à savoir un amalgame de feuilles d'épinard, d'artichaut et d'estragon macérant dans un jus d'aubergine et de potiron additionné de camphre et de benjoin !

A peine eut-il absorbé le contenu de sa timbale que l'amiral se leva d'un bond, troquant ses vieilles savates pour des chaussures de sport et son gobelet explosif pour une raquette de tennis. Sur le pont, un court recouvert d'un goudron aussi lisse que noir attendait notre émir des mers qui réclamait, non sans tambour ni trompette, un adversaire à sa mesure.

L'infirmière du navire, une jeune femme court vêtue d'une jupe en coton bleu lilas surmontée d'un polo en mousseline de soie, releva le défi imposé par le seul maître à bord.

Le match fut somptueux ; du moins, dans un tout premier temps. La gazelle courait dans tous les sens, ou plutôt dansait telle une belle almée aux gestes envoûtants, repoussant les assauts du vieux marabout au bord de l'asphyxie, obligé en outre de saupoudrer de talc ses mains moites de sueur et boire à même la carafe de grandes quantités de jus d'orange et d'abricot. Au bout d'une heure de jeu, la partie s'acheva brutalement sur un score assassin terminé d'un zéro. Comment ne pas parler de correction tant la razzia de points effectuée par la demoiselle aux grands yeux langoureux de girafe ne souffrait d'aucun doute !

Épuisé mais vexé, que dis-je, dans une colère monstre, le fier amiral au regard de varan belliqueux imposa sa revanche aux échecs. Dénouement quasi tragique pour le prince déchu : tarif identique, trois parties durant !

Avachi dans son sofa fleuri de nénuphars, au fond de son alcôve éclairée d'une faible bougie, le pauvre fakir, livide comme une momie, et dont les membres lui semblaient de la ouate, ne songeait plus qu'à quitter son rafiot pour retrouver son bled et sa petite casbah au bord de l'oued où il pourrait peut-être encore un peu faire la nouba, tel un vieux nabab sur le déclin. On crut qu'il devenait maboul.

D'aspect devenu chétif, tel un petit fennec abandonné (sans doute à cause de ses oreilles pointues), il n'entendait plus rien ! Mais le pire, que chacun pouvait craindre, n'arriva point. Après trois jours de vague à l'âme et un régime draconien à base de pastèques qui, selon certains, ont le pouvoir étrange d'éliminer le djinn ou les mauvais esprits, le calife des lieux consulta son almanach, et décida de gagner le port le plus proche pour réparer les dommages que *Le Prince de la Mer* avait subis...

Deux mois plus tard, soulagé d'une issue des plus heureuses, l'amiral Larima, en guise d'un bonheur retrouvé, s'offrit une magnifique jument alezane avant de faire enregistrer auprès des services de la douane un quintal de marchandises diverses achetées dans un bazar.

Au moment de quitter le port pour la haute mer, l'amiral sortit de sa garde-robe une splendide djellaba pour l'offrir à la jeune infirmière, sa gracieuse adversaire d'un jour à qui il ne reprochait plus rien. Mais au moment de plier le bel habit, deux dés, apparemment blottis au fond d'une poche, tombèrent sur le sol en laissant apparaître chacun la face du chiffre six, comme par enchantement. Ces deux dés constituaient le talisman que le capitaine avait cru avoir perdu la veille de l'explosion !



Le soleil inondant de nouveau son cœur, il ne put s'empêcher de penser en son for intérieur : – La vie peut reprendre ! La vie peut reprendre ! Ah ! Pour sûr, *un coup de dés jamais n'abolira le hasard...*

*F. M.*

Pour information, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* est un poème de Stéphane Mallarmé, un des chantres du Symbolisme (1842-1898), dont la lecture, pour un élève de collège, apparaîtrait difficile.

*Une proposition prin-  
cipale au futur; une  
contreproposition à l'im-  
parfait par une mode-  
ration subjonctive con-  
duite à une résolution  
conditionnelle sur le  
complément direct de la  
proposition principale...<sup>(1)</sup>*

(1) Le cliché ci-contre est un cliché composite obtenu par réu-  
nion sur une page des propositions directrices dispersées dans les  
neuf pages du poème (fac simulé de l'édition originale dans « Cos-  
mopolis »).

**UN COUP DE DÉS**

**JAMAIS**

**N'ABOLIRA**

COMME SI  
*Si*  
*c'était le nombre*

EXISTÂT-IL  
COMMENCÂT-IL ET CESSÂT-IL  
SE CHERCHÂT-IL  
ILLUMINÂT-IL

*ce serait*

**LE HASARD**